

nant l'augmentation de notre commerce est digne d'être particulièrement remarqué. Nous avons augmenté nos importations de 92 pour 100, tandis que nous augmentions de 82 pour 100 nos exportations. J'espère vivre assez longtemps pour voir le moment où nos exportations excéderont nos importations. La grande quantité d'articles qui composent maintenant nos tableaux d'importations devraient être remplacée. Du moins, une grande partie de ces articles devraient être remplacée par des articles fabriqués sur notre propre territoire. Par exemple, nous importons pour \$40,000,000 d'articles en fer et en acier. J'espère voir le moment où ce chiffre sera considérablement réduit, et où tous les articles en fer et en acier dont les industries canadiennes ont besoin, seront fabriqués en Canada. De même, nous importons une grande quantité de tissus que nous pourrions fabriquer nous-mêmes. Nous pourrions en fabriquer assez pour que nos exportations de ces produits excèdent les importations, et cela sans nous tourmenter trop sur la signification de la balance de ce commerce. J'appelle l'attention sur le fait que nous ne sommes pas aussi producteurs que nous pourrions l'être, et que nous devrions réduire considérablement nos importations. Cette réduction devrait descendre à un chiffre proportionné à celui de nos exportations. Toutefois, il n'y a pas une aussi grande disproportion entre nos importations et nos exportations que celle qui existe entre les importations et les exportations de la Nouvelle-Zélande et du Japon. Dans le cas de la Nouvelle-Zélande, ses importations se sont accrues de 110 pour 100 et les exportations de 53 pour 100. Dans le cas du Japon, l'augmentation des importations a été de 56 pour 100 et l'augmentation des exportations de 130 pour 100.

C'est ce qui montre que les marchés du Japon ne sont pas encombrés d'importations comme le sont les nôtres, et que ses industries se développent plus rapidement que celles du Canada. L'un des aspects encourageants du commerce de la Grande-Bretagne est le fait que pendant que ses importations s'accroissaient de 26 pour 100 seulement, l'augmentation des ses exportations a été de 61 pour 100. Cette importante augmentation des exportations an-

glaises, indique une grande activité des industries manufacturières de la Grande-Bretagne et le succès qu'obtient celle-ci à trouver des débouchés.

Son Excellence mentionne aussi le paragraphe 3 de l'adresse concernant notre commerce avec la France. Notre commerce de grain avec la France s'est accru considérablement; mais notre commerce avec ce dernier pays dans les autres classes de produits, n'est pas aussi satisfaisant qu'il devrait l'être. Nous avons importé de France pour \$8,000,000 de marchandises et lui avons vendu pour \$2,341,000 de nos produits. Ce commerce n'est pas aussi considérable qu'il devrait l'être, bien que nous ayons eu en France, pendant plusieurs années, des agents d'affaires. Nous avons accordé des subventions considérables à des lignes de bateaux à vapeur desservant le trafic entre le Canada et la France. Cependant, notre commerce avec ce dernier pays n'a rapporté en totalité qu'environ \$10,000,000 durant le dernier exercice. Nos importations de France durant les cinq dernières années, accusent une légère augmentation. En 1905, elles s'élevaient à \$7,200,000, tandis que l'année dernière, elles se sont élevées, comme je viens de le dire, à \$8,000,000, ce qui fait une augmentation de \$800,000. La plus grande partie de nos exportations en France se composent de trois ou quatre articles comme suit: le blé figure pour \$962,000; les instruments agricoles, pour \$761,337; le poisson et ses produits, \$1,019,000, et le bois de pulpe, \$83,580. Sous le régime du traité de commerce que nous venons de conclure avec la France, il est possible que nous aurons en France une entrée plus facile sur son marché, et que nos relations commerciales avec ce dernier pays seront plus cordiales et rémunératrices que par le passé. Un marché de quarante millions d'âmes—tel que l'est celui de la France—devrait être un débouché considérable pour nos produits, et j'espère que le temps n'est pas éloigné où nos exportations en France équilibreront à peu près les importations de ce pays. En attendant, tout ce que nous pouvons faire est de suivre la ligne de conduite que nous avons adoptée. En maintenant en France, en Angleterre et dans d'autres pays des commissaires ou agents d'affaires, nous pourrions, sans doute, ouvrir des débouchés avantageux pour